HAL open science

# Les fonds slaves à l'université de Lyon

Laurence Vialaron

**To cite this version:**

Laurence Vialaron. Les fonds slaves à l'université de Lyon. 2019. hal-02008638

**HAL Id: hal-02008638**

**https://univ-lyon3.hal.science/hal-02008638**

Preprint submitted on 5 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les fonds slaves à l'université de Lyon

Laurence VIALARON

Il existe peu de sources sur la question annoncée dans le titre de cet article. Je me suis de ce fait appuyée sur les témoignages de collègues bibliothécaires qui avaient autrefois travaillé avec les fonds slaves de Lyon 3, ainsi que sur des entretiens avec le Professeur Jean-Claude Lanne. Qu'ils soient ici tous chaleureusement remerciés.

*Historique et localisations successives*

L'historique de ces fonds est loin d'être linéaire et il est indissociablement lié à l'histoire de l'université à Lyon.

Le fonds slave était au départ constitutif d'une bibliothèque de faculté : les ouvrages appartenaient à la faculté des langues dont relevait la chaire de russe.

Il faut noter qu'une des salles d'apparat de l'université de Lyon (avant la scission donnant lieu à la création des universités Lyon 2 et Lyon 3 et intervenue au début des années 1970)[1] portait le nom de Salon Lirondelle. Cette salle était située quai Claude Bernard, dans les bâtiments historiques de l'université de Lyon. C'est là que se trouvaient les ouvrages d'André Lirondelle qui ont ensuite été donnés à l'université. D'autres ouvrages s'y sont adjoints par la suite.

Dans les années 1960, la bibliothèque était installée au pavillon Dugas, au deuxième étage. Christiane Cazeneuve, étudiante en russe, en était la bibliothécaire, elle travaillait en étroite collaboration avec le professeur en charge de la chaire de russe, Kira Sanine.

Ce fonds a connu quelques péripéties au cours de son histoire dont l'une qui fut mémorable au cours du fameux printemps 1968. Celle-ci a été rapportée par Germain Ivanoff-Trinadtzaty, alors étudiant de russe à Lyon, dans sa préface aux Mélanges publiés à la mémoire de Daniel Alexandre[2].

Au cours du fameux mois de mai 1968, le professeur Alexandre décida de sauver la bibliothèque de russe du sort funeste auquel elle était promise compte tenu de la tournure que prenaient les événements à l'université. Aidé de quelques étudiants, il mit les livres en cartons, les chargea dans sa voiture et transporta à la Bibliothèque municipale, dans le quartier Saint Jean de Lyon. Cette collaboration avec la bibliothèque municipale fut facilitée par le fait que la mère de l'un des étudiants du département de russe était employée à la bibliothèque municipale.

Plus tard, le fonds slave a rejoint la Bibliothèque langues et philosophie, au 74 rue Pasteur. Cette bibliothèque se situait dans les sous-sols du pavillon Dugas.

---

[1] Vincent Porhel, « La scission Lyon 2/Lyon 3 », *L'intelligence d'une ville : mai-juin 1968 à Lyon*. Bibliothèque municipale de Lyon, 2008, p. 139-143.

[2] G. Ivanoff-Trinadtzaty, « Monsieur le Professeur Daniel Alexandre ». / *Modernités russes : Mélanges à la mémoire de Daniel Alexandre*. Lyon 3, CESAL, 2008, p. 13-15.

Plusieurs salles se sont adjointes à cette bibliothèque au fil du temps, chacune consacrée à une aire géographico-linguistique différente. La salle consacrée aux fonds slaves était la salle centrale et les ouvrages n'étaient pas tous catalogués, loin de là, du fait de la difficulté particulière que constituait la présence des caractères cyrilliques. Le traitement de ces ouvrages nécessitait en effet des compétences linguistes spécifiques, et en particulier la connaissance de la langue russe.

Les bibliothèques de Facultés ont été intégrées au Service commun de la documentation (qui gère les bibliothèques universitaires) en 1990, avec une prise d'effet au 1er janvier 1991. Ce fut le cas de la Bibliothèque langues et philosophie. Les ouvrages du fonds slave sont, de ce fait, entrés dans le giron des bibliothèques universitaires.

En 2002, ils ont rejoint la Bibliothèque Lettres et Langues, au 13 rue Bancel. Cette bibliothèque, hébergée dans des locaux prêtés par le Département du Rhône, est née de la fusion de la Bibliothèque langues et philosophie et de la Bibliothèque lettres et civilisation. Dans ces locaux répartis sur deux niveaux, le rez-de-chaussée accueillait les collections slaves et asiatiques, alors que le premier étage rassemblait les ouvrages de lettres et civilisation nécessaires aux étudiants préparant les concours de l'enseignement (CAPES et agrégation).

Puis arriva le temps d'un nouveau déménagement avec la construction de la Maison Internationale des Langues et des Cultures (MILC), au 35 rue Raulin. La Bibliothèque Lettres et Langues ferma ses portes au public à l'automne 2014. Les ouvrages furent conditionnés et transportés à la MILC au cours du dernier trimestre 2014. Ils furent ensuite remis en rayon avant l'ouverture de la salle Alexandra David-Néel au public le 27 janvier 2015 dans des locaux flambant neufs et respectant les normes environnementales les plus récentes.

Les fonds slaves ont donc connu de nombreux déplacements. Mais il faut souligner que c'était pour la bonne cause puisque les locaux successifs qui les accueillirent se firent de plus en plus accueillants au fil du temps ! Il faut y ajouter que ces locaux furent de mieux en mieux adaptés aux usages d'une bibliothèque. En effet, on est passé de bureaux aménagés en petites salles de lectures distinctes (au 74 rue Pasteur), à un ancien centre de tri postal (au 13 rue Bancel) aménagé en bibliothèque pour aboutir à la MILC à un bâtiment spécifiquement conçu, dès l'origine comme une bibliothèque. Notons cependant que ces déplacements se sont effectués dans un périmètre géographique relativement restreint : un périmètre de quelques kilomètres carrés à peine, à l'intérieur de ce que l'on appelle actuellement le site universitaire des quais.

*Constitution du fonds*

L'histoire de ce fonds est singulière : ce fonds s'est constitué au fil du temps grâce à des dons de chercheurs, de slavistes et de bibliothèques.

À l'origine de ce fonds se trouve donc le don d'ouvrages du Professeur Lirondelle. Des acquisitions de documents ont été effectuées au fil des années, mais la part de l'enrichissement par les dons a toujours été conséquente. Il faut noter au passage que certains d'entre eux ont été effectués par des slavistes de renom.

On peut citer Paul Boyer (1864-1949), Professeur de russe de 1891 à 1936, nommé en 1908 administrateur de la Bibliothèque des Langues orientales et dont nous possédons un certain nombre d'ouvrages d'après les *ex-libris* que nous avons pu retrouver. Il est pourtant impossible de déterminer clairement comment ils nous sont arrivés. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'ils nous aient été directement donnés par Paul Boyer. Il est probable que ces ouvrages aient constitué des doubles dans une autre bibliothèque et que cette dernière nous en ait fait don à son tour.

Il faut signaler que nous possédons également des ouvrages de Nadine Stchoupak (1886-1941), orientaliste d'origine russe qui possédait un certain nombre d'ouvrages en russe.

Il s'agit d'une vingtaine d'ouvrages portant l'*ex-libris* de Nadine Stchoupak. Cette orientaliste est très connue des spécialistes d'études indianistes pour avoir co-rédigé avec Louis Renou et Luigia Nitti-Dolci le grand dictionnaire sanskrit-français, qui fait toujours référence aujourd'hui (et dont nous possédons un exemplaire de l'édition originale de 1932)[3].

Nadine Stchoupak est née dans l'empire russe en 1886. En 1907, accompagnée de son époux Samuel Stchoupak, elle quitte la Russie pour la France. À Paris, elle décide de s'orienter vers les études indianistes : à la Sorbonne, à l'Ecole des Langues orientales et à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Elle y eut pour maîtres les plus grands indianistes français : Sylvain Lévi, Alfred Foucher, Louis Finot, mais également Antoine Meillet, linguiste, spécialiste des langues indo-européennes (dont nous possédons également quelques ouvrages, si l'on en croit les ex-libris figurant sur les ouvrages de la bibliothèque). C'est justement à l'Ecole des Hautes Etudes, lors des cours d'Antoine Meillet sur le vieux-slave qu'elle lia connaissance avec le grand slaviste André Mazon.

Lorsque Sylvain Lévi (son directeur de recherches) fonda l'Institut de Civilisation Indienne au Collège de France en 1927, il invita Nadine Stchoupak à y occuper les fonctions de secrétaire et de bibliothécaire de l'Institut. Elle fut également chargée des acquisitions de la bibliothèque. Elle a publié des ouvrages d'une qualité scientifique incomparable, dont notamment le dictionnaire que nous avons évoqué, ainsi que sa *Chrestomathie sanskrite* (1948) qui paraîtra à titre posthume.

Nous n'avons pas pu retracer avec certitude le chemin qui a pu conduire ces ouvrages de Paris, où N. Stchoupak œuvrait au sein de l'Institut de Civilisation Indienne, jusqu'à Lyon, mais nous nous permettrons ici de présenter une hypothèse à ce propos.

Le lien entre ces ouvrages et notre fonds pourrait bien être André Mazon, qui appréciait infiniment les qualités humaines et intellectuelles de Nadine Stchoupak, comme en témoigne l'éloge qu'il fit d'elle au tout début de la brochure de mélanges posthumes qui lui fut consacrée en 1945[4]. Ils se sont rencontrés sur les bancs de l'université, alors qu'ils étaient tous deux les étudiants d'Antoine Meillet après la Première Guerre Mondiale. Quand André Mazon était professeur de littérature russe à la Sorbonne, il invita Nadine Stchoupak à participer aux séminaires qu'il consacrait

[3] Nadine Stchoupak, Luigia Nitti et Louis Renou, *Dictionnaire sanskrit-français*. P., A. Maisonneuve, 1932.

[4] *Nadine Stchoupak, in memoriam (1886-1941)*. P., Imprimerie Union, 1945, p. 7-10.

*au Conte du Tsar Saltan* de Puškin. Orientaliste, elle n'en portait pas moins un vif intérêt à la littérature russe, en particulier à la littérature du siècle précédent et de l'époque de Puškin. N. Stchoupak rédigea même un article sur les Décembristes, à l'occasion du centenaire de leur insurrection en 1925[5]. Leur collaboration se poursuivit au Collège de France où, comme le rappelle A. Mazon : « ils expliquaient ensemble le Voyage dans l'Inde de Nikitine »[6]. Ce texte paru dans le *Voyages au-delà des trois mers* est l'œuvre du marchand russe Afanasij Nikitin qui avait entrepris un voyage en Inde au XV^e^ siècle[7]. Au cours de ces séances, Nadine Stchoupak complétait, aux dires d'André Mazon l'explication du texte par des suggestions, des idées personnelles, voire des ouvrages ou des fascicules de revues récents qu'elle recevait de Léningrad. Ce sont justement des ouvrages de ce type dont nous avons conservé un certain nombre d'exemplaires dans nos fonds.

Indianiste passionnée, elle n'en restait pas moins au fait de l'actualité intellectuelle de sa patrie. Elle conservait de nombreux liens avec les savants russes. André Mazon précise d'ailleurs justement qu'elle « avait rassemblé dans sa bibliothèque russe le meilleur des richesses de sa patrie » d'origine où figuraient en bonne place l'œuvre et l'époque de Puškin qui se trouvaient représentées par une collection de livres qu'elle avait composée « avec science et piété. »[8] Et en effet les ouvrages que nous avons et qui lui ont appartenu, sont en grande majorité des ouvrages portant sur littérature, parus dans les années 1920 et 1930. Nombre d'entre eux sont d'ailleurs en lien avec les études pouchkiniennes.

On peut donc penser qu'André Mazon, qui était proche de N. Stchoupak sur le plan intellectuel, et qui connaissait si bien sa bibliothèque russe, hérita de ses livres russes.

Il faut par ailleurs noter que nous possédons également des ouvrages ayant appartenu à André Mazon. On peut penser que les ouvrages de Mazon et les ouvrages de Nadine Stchoupak sont arrivés par le même canal dans les fonds slaves de Lyon 3.

Un article consacré à André Mazon publié en 2011 dans la *Revue des Etudes Slaves* mentionne la chose suivante :

> Mazon sert aussi d'intermédiaire pour l'acquisition de livres soviétiques à Jules Patouillet, ancien directeur de l'Institut français de Petrograd, qui cherche à compléter la bibliothèque de l'université de Lyon.[9]

Il se trouve que le fonds slave des Bibliothèques universitaires Lyon 3 comporte également un certain nombre d'ouvrages portant l'*ex-libris* de Jules Patouillet. Ces derniers ont, selon toute vraisemblance étaient donnés directement à la bibliothèque

---

[5] Nadine Stchoupak, « Les Décembristes de Russie (1825) ». / *Revue Europe*, 1925, IX, n° 36, p. 453-469.

[6] *Nadine Stchoupak, in memoriam (1886-1941)*. *Op. cit.*, p. 8.

[7] *Хождение за три моря Афанасия Никитина в 1466-1472 гг.* С.-Петербург, въ тип. Императорской академии наук, 1857 ; *Le Voyage au-delà des trois mers d'Afanasij Nikitin, 1466-1472*. Québec, Coméditex, 1978.

[8] *Nadine Stchoupak, in memoriam (1886-1941)*, *Op. cit.*, p. 9.

[9] Vladislav Rjéoutski, « André Mazon et les relations scientifiques franco-soviétiques (1917-1939) ». / *Revue des études slaves*, 2011, vol. 82, n° 1, p. 103.

par Jules Patouillet puisqu'il créa la Chaire de langue et littérature russe à Lyon et y enseigna pendant les dix dernières années de sa carrière.

Diplômé en 1902 de l'École des Langues Orientales, Jules Patouillet (1862-1942), se passionne alors pour l'étude du théâtre russe et soutient ses deux thèses en 1912 qui constituent un tout : *Ostrovski et son théâtre de mœurs russes,* d'une part, et *Le théâtre de mœurs russes des origines à Ostrovski (1672-1850)*[10] d'autre part. Nous possédons des exemplaires originaux de ces documents. Il enseigne le russe dans un lycée parisien et donne un cours à la Sorbonne.

Il est en correspondance avec des Russes, notamment avec le célèbre écrivain Aleksej Remizov. Ce dernier lui envoie régulièrement ses œuvres. Par ses lettres à Remizov, nous apprenons que Jules Patouillet sera à l'automne 1912 à Saint Pétersbourg où il prendra le poste de directeur de l'Institut français. Sa thèse complémentaire, a d'ailleurs inauguré la Collection publiée par l'Institut. On peut supposer que leurs liens se sont resserrés encore lors du séjour en Russie de J. Patouillet. Suite aux événements révolutionnaires, Remizov quitte la Russie en 1917 et Jules Patouillet est rappelé en France en 1919. Leur amitié se poursuivra ensuite comme en témoignent les ouvrages dédicacés par Remizov à Jules Patouillet qui sont présents dans nos collections. Ces ouvrages sont parus le plus souvent en Occident après la Révolution.

Jules Patouillet est nommé à la chaire de langue et de littérature russes créée à l'université de Lyon en 1921. Il y restera jusqu'à sa retraite en 1931[11]. Il fut un enseignant très apprécié de ses étudiants[12] à la fois par ses qualités humaines et par la qualité de son enseignement. Il fut l'artisan de la création des lectorats de polonais et de tchèque à l'université de Lyon. Au cours des années 1920, A. Mazon, se rend plusieurs fois en URSS et il servira d'intermédiaire à Jules Patouillet pour acquérir des ouvrages dans le but de compléter la bibliothèque de l'université de Lyon.

Nous avons donc conservé un certain nombre d'ouvrages dédicacés par A. Remizov à Jules Patouillet. Ils le sont dans une écriture particulière : la Viaz' (*вязь*) utilisée en Russie jusqu'au début du XVIII^e^ siècle et qui fut remise au goût du jour dans l'émigration, comme pour se relier à l'héritage de la Russie éternelle.

Ces ouvrages offerts par Aleksej Remizov à Jules Patouillet, de par leurs lieux d'édition variés, nous donnent une idée de l'histoire de l'édition russe suite à l'émigration de l'intelligentsia après la révolution. L'activité intellectuelle s'est alors poursuivie hors des frontières de l'ancien empire russe.

On trouve ainsi dans notre fonds de nombreux *ex-libris* d'éminents slavistes, ce qui, outre la valeur intellectuelle intrinsèque des ouvrages, leur ajoute une indéniable valeur historique et bibliophile supplémentaire.

Ces ouvrages datent souvent d'avant la révolution russe ou ont été publiés en émigration, c'est-à-dire par l'intelligentsia russe émigrée en Europe occidentale : Paris, Berlin, Munich ou encore à Prague, dans les lieux où les intellectuels russes fuyant les bolchéviques ont trouvé refuge. Les ouvrages publiés en Russie avant 1930

---

[10] Jules Patouillet, *Ostrovski et son théâtre de moeurs russes ; Le théâtre de mœurs russes des origines à Ostrovski (1672-1750)*. P., Plon, 1912.
[11] *Ibid.*
[12] *Ibid.*, p. 182.

sont parfois rares en Russie même du fait des ravages culturels entraînés par la révolution de 1917.

Plus récemment, les fonds slaves de Lyon 3 ont continué de s'enrichir grâce à des dons de provenances souvent prestigieuses.

Des dons conséquents sont également intervenus depuis le début des années 2000. Cette importance des dons est sans doute à relier à un événement tragique intervenu en 1999 (nuit du 11 au 12 juin) à Lyon : l'incendie de la bibliothèque centrale située dans les bâtiments historiques de l'université de Lyon, sur les quais du Rhône qui a conduit à la destruction de plus de 280 000 volumes (soit plus de la moitié des ouvrages de cette bibliothèque)[13].

Cet événement a conduit à une mobilisation du monde intellectuel français : bibliothécaires, éditeurs, universitaires ont participé à ce qui a été baptisé : « l'opération de reconstitution des fonds ». D'où un afflux conséquent de dons dans ces années-là.

Des locaux provisoires furent prêtés par le Conseil général du Rhône rue Bancel pour le traitement des collections endommagées et l'accueil du public (année universitaire 1999-2000). Coïncidence intéressante, la nouvelle Bibliothèque Lettres et Langues de Lyon 3, a été ouverte en 2002 dans ces mêmes locaux lorsque la bibliothèque centrale a déménagé à Gerland en 2001-2002.

En l'an 2000, la bibliothèque de l'Institut d'Études Slaves a fait parvenir des ouvrages reçus en double à l'occasion de la réception dans ses collections du Legs Dureau : ces ouvrages ont en partie été sélectionnés par le Professeur Lanne. Il s'agit d'ouvrages de très bon niveau scientifique et portant principalement sur la littérature de l'Âge d'argent.

La bibliothèque de la Sorbonne a également fait parvenir en 2002 une dizaine de cartons d'ouvrages slaves correspondant à des titres qu'elle possédait en double exemplaire.

La bibliothèque des Langues orientales a, quant à elle, offert des ouvrages présents en double dans ses collections sous l'impulsion de Mlle de Bonnières, bibliothécaire faisant autorité dans le domaine slave[14] : on lui doit notamment une thèse sur l'histoire de la bibliographie russe avant la révolution[15].

Il faut également mentionner le don Davidoff. La veuve de Georges Davidoff, ancien professeur de russe et inspecteur général de l'éducation nationale, Françoise, a légué une grande partie de leur bibliothèque de russe à l'université Lyon 3 dans les années 1990-2000.

Le Foyer oriental saint Basile, congrégation jésuite œuvrant pour le rapprochement des Églises d'Orient et d'Occident a, quant à lui, légué sa bibliothèque de près de 800 documents en 2008. La plupart de ces ouvrages étaient en langue russe : ils portaient sur la littérature et la civilisation du monde slave.

---

[13] Charles Micol, « Après la catastrophe : quel projet documentaire pour la Bibliothèque centrale Lyon 2 - Lyon 3 ? ». / *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*. T. 2, 2000, p. 4-8.

[14] Françoise de Bonnières, *Guide de l'étudiant en russe*. P., Institut d'études slaves, 1977.

[15] F. de Bonnières, *Histoire de la bibliographie russe des origines à 1917: la vie intellectuelle en Russie à travers l'activité bibliographique*. P., Bibliothèque de l'INALCO 1978.

En 2009, nous avons reçu une centaine d'ouvrages provenant de la bibliothèque personnelle du russisant Jean Triomphe, éminent linguiste, auteur de nombreux dictionnaires et ouvrages pédagogiques. Il est l'auteur d'un grand dictionnaire français-russe qui fait référence pour les slavisants et qui a fait l'objet de nombreuses rééditions.

Sa bibliothèque scientifique a été léguée à la Bibliothèque des Langues orientales. Sa bibliothèque personnelle comportait un certain nombre d'ouvrages de linguistique mais également des ouvrages de littérature.

En 2012-2013, la Fondation A. Solženitsyn (Дом русского зарубежья) conclut un partenariat avec l'université Lyon 3 en vue d'offrir à la bibliothèque des ouvrages universitaires très récents, ainsi que des beaux-livres sur la culture russe : ce qui correspondit à 300 titres au total. Cette fondation est spécialisée dans les publications russes en émigration suite au séisme que fut la révolution de 1917 dans l'intelligentsia.

Tant par leur qualité scientifique, que par leur facture et pour certains par la richesse de leurs illustrations, ces ouvrages constituent une source précieuse et inégalable pour qui s'intéresse de près ou de loin à la Russie et à sa culture, et plus particulièrement à la littérature et à l'émigration. L'abondance d'ouvrages relatifs à la littérature de l'Âge d'argent et à la littérature d'émigration, thèmes phares de notre centre de recherches sera particulièrement appréciée à Lyon 3.

*Contours du fonds actuel*

Le fonds slave comporte plus de 11 000 documents (10 000 titres) dont 7500 pour le fonds russe lui-même. Parmi ces derniers près de 1000 documents ont des dates de publication antérieures à 1930.

Ce sont des ouvrages rares et parfois introuvables de nos jours car ils n'ont pas nécessairement été réédités et même s'ils l'ont été, la réédition ne revêt pas la même valeur.

Nous possédons notamment l'Encyclopédie Broghauz-Efron qui fait toujours référence pour certains articles et a été publiée à la fin du XIX^e^ siècle[16].

Les points forts du fonds sont la littérature de l'Age d'argent, la littérature d'émigration (par exemple, Nabokov ou Annenskij), la linguistique et également l'orthodoxie, avec les ouvrages provenant du don du foyer oriental saint Basile.

L'objectif est de continuer à acheter des ouvrages en appui à la recherche et aux thèmes de prédilection des slavistes de l'université de Lyon 3, en particulier la littérature et la linguistique. La documentation est en effet un outil indispensable du chercheur et en particulier dans les disciplines littéraires que recoupe la slavistique.

*Université Jean Moulin Lyon 3*

[16] *Энциклопедическій словарь.* Ред. К. К. Арсеньев. Том XXV-А. СПб., Типо-литографія И. А. Ефрона, 1898.